

# Une vie au secours des futures mamans

Depuis plus de 40 ans, SOS futures mamans aide les femmes qui font face à une grossesse imprévue. Son fondateur, Conrad Clément, raconte son histoire dans un livre aux mille anecdotes.



Conrad et Chantal Clément lors d'une conférence.

Jean-Claude Gadmer

Il y a celle dont le copain menace de partir. La femme enceinte qui a perdu son travail. L'étudiante encore à l'uni. La fille qui a déjà vécu quatre avortements et qui n'en supporterait pas un cinquième. La maîtresse d'un homme qui ne veut rien savoir d'un enfant susceptible de mettre à mal son équilibre familial. Les histoires dramatiques ne manquent pas dans les annales de SOS futures mamans: «Mais on dit toujours aux femmes: On va trouver une solution. Et de fait, j'attends depuis 38 ans la situation désespérée!», confiait Conrad Clément en 2012.

Qu'il faille jouer les médiateurs, dépanner financièrement, aider à trouver un logement ou un travail, fournir des habits et du matériel pour bébé, le Fribourgeois à l'origine de l'association s'est débrouillé pendant plus de 40 ans pour répondre à la détresse des femmes enceintes et des

jeunes mères. Il publie en cette fin d'année *SOS futures mamans: aimer, accueillir, aider*, qui retrace l'histoire de son œuvre et de nombreuses femmes désemparées devant l'arrivée d'un bébé surprise.

## «PAS DE DISCOURS»

Ce catholique à la confiance inébranlable en la Providence a perdu deux de ses quatre filles encore bébés d'une maladie incurable. Dans sa souffrance, il ne pouvait pas comprendre que tant d'enfants qui auraient pu vivre ne voient pas le jour. Mais au moment où le débat sur l'avortement s'invite en Suisse, dans le courant des années 1970, il est convaincu qu'il faut proposer des solutions concrètes aux femmes pour qui une grossesse est un problème. «A SOS, on ne fait pas de discours, pas de politique. On offre une écoute et une aide matérielle.»

Quand Conrad annonce la naissance

de l'association en conférence de presse le 11 septembre 1974, il n'a encore rien: ni argent ni fournitures. Il ignore quand l'activité pourra véritablement démarrer. Le lendemain, il reçoit l'appel d'une Genevoise qui ne pense pas pouvoir garder son enfant: elle a déjà pris rendez-vous à l'hôpital «pour le faire enlever». Conrad, qui est alors expert-comptable dans une compagnie d'assurances, lui propose de venir en discuter dans un tea-room de Fribourg.

Arlette, enceinte de trois mois, lui explique qu'elle a de gros soucis matériels, en particulier une dette qui l'angoisse beaucoup: 284 francs. «Il y a des gens pour qui c'est un vrai calvaire de sortir même une si petite somme, commente Conrad. Combien de bébés n'avons-nous pas sauvés pour moins de 300 francs?» La facture est payée avant la fermeture de La Poste, et ce simple soulagement permet à la jeu-

ne femme d'envisager sa maternité avec plus de sérénité. Elle ne se rendra pas à l'hôpital le vendredi suivant.

## FILS DE PAYSAN

Si la plupart des histoires se déroulent autour d'un café à réfléchir com-

ment tirer la jeune personne d'un mauvais pas, certaines sont plus sportives. Le fils de paysan se dit content que la nature l'ait doté d'une carrure pas trop fluette: comme ce jour où, accompagnant une jeune Pakistanaise dans sa famille pour l'assister au moment d'annoncer sa grossesse, il doit expédier à l'autre bout de la pièce son frère qui se jette sur la jeune femme pour lui donner des coups de pieds dans le ventre et sa sœur qui tente de lui arracher les cheveux.

Le livre rapporte de nombreuses situations dans lesquelles c'est la famille qui n'accepte pas la grossesse (la plupart du temps des familles bien catholiques qui meurent de honte à l'idée de ce que «les gens» diront). Il arrive que la jeune femme soit mise à la porte par ses parents, voire par son mari: l'association dispose alors d'un réseau d'amis prêts à accueillir les futures mamans pour quelque temps. Conrad et son épouse Chantal – pilier sans lequel rien n'aurait été possible, répète souvent son mari – se sont transformés à maintes reprises en parents de substitution pour leurs petites protégées. Les anecdotes laissent entrevoir le ca-

ractère bien trempé du fondateur de l'association: Conrad n'hésite pas à décrocher son téléphone pour engueuler les services sociaux qui tardent à accorder un rendez-vous à l'une de «ses» filles ou à passer un savon au mari qui laisse le frigo et l'estomac de ses enfants vides tandis qu'il dépense sa paie en loisirs douteux.

Si l'on sourit souvent, toutes les histoires ne finissent pas en «elle vécut heureuse et eut beaucoup d'enfants». L'auteur raconte les avortements qui n'ont pas pu être évités, les adoptions, parfois forcées,

des suicides et même une tête coupée... Mais il a vu assez de femmes retrouver le sourire pour regarder en arrière avec bonheur au moment de passer le flambeau à son successeur, Pierre Monferini. Après plus de quarante ans à la tête de l'association, le Fribourgeois dit sa joie «en pensant aux mamans heureuses et aux enfants qui n'auraient pas dû naître, enfants qui sont aujourd'hui professeurs et chercheurs, vendeuses, menuisiers, secrétaires, et devenus à leur tour parents». ■

Christine Mo Costabella

## Il expédie son frère à l'autre bout de la pièce.



Conrad Clément, *SOS futures mamans: aimer, accueillir, aider*, Editions Saint-Augustin, 138 pages.

En vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 25.- (+ frais d'envoi).  
Tél. 022 593 03 03  
Fax 022 593 03 19  
vpc@echomagazine.ch

## Marché gratuit

Les natels n'existaient pas encore quand la permanence téléphonique de SOS futures mamans a été mise en place 24 heures sur 24 en 1974. Quelques bénévoles se relayaient pour répondre aux appels. Ils (et surtout elles) sont plus de 400 aujourd'hui à recevoir une centaine de femmes chaque semaine dans les quinze antennes suisses de l'association.

Des mamans qui viennent la plupart du temps «faire leur marché» gratuitement dans les centres SOS où des donateurs déposent des habits ou du matériel pour bébés dont ils n'ont plus l'utilité. Les dons n'ont jamais manqué; ils vont en intégralité

aux mamans, les rares salaires de l'association étant financés par une fondation.

L'aide n'est pas limitée dans le temps. «Du moment qu'on s'engage, ce n'est pas juste pour les trois mois après la naissance, explique Conrad Clément. On aide aussi longtemps que nécessaire. Si vous venez à Ependes, notre centre principal, dans le canton de Fribourg, vous verrez des habits pour enfants jusqu'à quinze ans.» SOS futures mamans a fait des petits: l'association a essaimé dans quatorze pays. Le livre raconte l'ouverture de centres en Equateur, à Saint-Pétersbourg et au Liban. ■ CMC